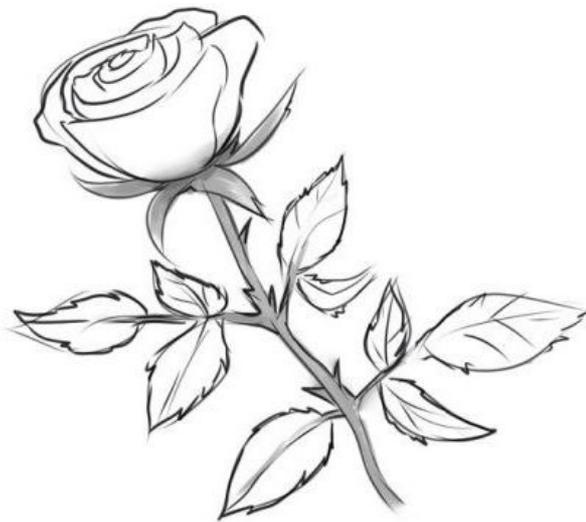


Sherlock Holmes

Détective Conseil

Le tueur à la rose - volet 1

Chocolats amers



Enquête du 19 juin 1890

Les journaux de la boîte officielle du jeu ne sont pas nécessaires.

Enquête écrite par Thomas Casterot.

19 juin 1890.

Lorsqu'on frappe à la porte du 221B Baker Street, c'est avec surprise que nous découvrons sur le perron la silhouette svelte et élégante du détective du Yard Hubert Palmouth, tenant contre lui une petite malette sombre. C'est un jeune garçon qui est entré au service de la police londonienne il y a peu mais qui a déjà fait parler de lui dans les journaux pour ses résultats convaincants. Il se murmure qu'il remplacera Lestrade lorsque ce dernier partira.

-Et bien, Lestrade a-t-il trop honte pour venir me demander lui-même de résoudre une enquête que le Yard n'arrive pas à boucler, questionne Holmes amusé.

Le détective Palmouth entre, sans y avoir été invité et s'installe dans un fauteuil. Il n'enlève ni sa veste ni son chapeau, ce qui nous laisse comprendre que la discussion sera brève.

-Ne prenez pas votre air condescendant avec moi, Holmes. Nous cherchons tous les deux à éradiquer le crime de Londres, nous devrions être amis.

Le détective privé n'a pas l'air ravi de voir Hubert Palmouth chez lui. Nous savons bien que depuis son arrivée au Yard, Holmes pense avoir trouvé un adversaire à sa hauteur dans la quête d'éradiquer les criminels londoniens. Un certain silence s'installe, que Palmouth décide de rompre.

-Le tueur à la rose, vous connaissez ?

Holmes hausse les épaules sans répondre. Depuis le début de l'année 1890, tout Londres connaît l'existence de ce criminel.

-Question idiote, en effet, commente le détective Hubert Palmouth pour lui-même. Vous savez, au Yard, on craint tous un nouveau désastre type Jack L'éventreur. Et j'ai l'impression qu'on s'y dirige tout droit. Je ne vais pas vous l'apprendre, Lestrade est un imbécile. Mais un imbécile qui dirige. Alors, je n'ai pas le choix que de suivre ses directives. Dans l'intérêt commun, il me faut de l'aide aujourd'hui. Vous lisez la presse ? Il y a une nouvelle victime ce matin.

Il sort de sa malette un dossier.

-Ces documents sont des notes personnelles, rien de confidentiel, rien qui ne puisse compromettre ma place au Yard. Je suis quelqu'un d'ambitieux, je ne veux pas ruiner ma carrière pour avoir placé ma confiance dans la mauvaise personne. Mais, il faudra garder votre discrétion tout de même.

-Encore un ancien étudiant de Cambridge ? demande Watson.

-En effet. Et encore une rose dans la bouche de la victime. La marque du tueur.

-Pourquoi avez-vous attendu le cinquième meurtre pour demander notre aide ?

interroge Watson.

-Voici une des nombreuses questions auxquelles vous devrez répondre.

Holmes finit par sortir de son silence qui frolait l'impolitesse.

-Très bien, je vais vous aider, accepte Holmes.

-Oh, je n'ai pas été clair Mr Holmes. Je ne veux pas de votre aide. Vous êtes quelqu'un de beaucoup trop narcissique, avec toujours le besoin de vous mettre en valeur. Lestrade n'est respecté par personne au Yard car il est incompetent et car vous avez du l'aider dans bon nombres d'enquêtes. Je vise sa place, je ne m'en cache pas. Et je ne veux pas risquer que notre collaboration puisse s'ébruiter. Non, je viens demander l'aide de Wiggins et de sa bande. Les affreux de Baker Street comme ils sont surnommés par chez nous. Des détectives hors pair. Probablement plus que vous, Holmes, j'ai entendu dire qu'ils arrivaient à résoudre certaines affaires que vous négligiez.

Holmes semble abassourdi par le détective Palmouth.

-Et bien... contre un chèque, je vous prêterai Wiggins, répond-il en tentant de garder la face.

-Contre rien du tout, Holmes, si vous ne voulez pas que je fasse une perquisition. J'ai mené une enquête sur vous. Vos addictions pourraient vous mener en prison. Alors, vous n'êtes pas vraiment en position de négocier quelque chose. Je veux Wiggins et ses amis. Voici les documents sur les précédents meurtres. Tirez vos conclusions, et voyons si nous arrivons aux mêmes. Si vous voulez me trouver, Wiggins, je serai au Yard. Les anciennes victimes sont à la morgue. En attendant, lisez le journal. Il y a tout ce que vous devez savoir.

-Excusez-moi, mais je suis un peu perdu dans tout ça, murmure Wiggins. Nous devons découvrir qui est le tueur à la rose ?

-Vous devez retrouver qui a tué ce pauvre Edgar Newmarch.

Sans attendre son reste, le détective Hubert Palmouth quitte la pièce sans un mot, avec une assurance qui frôle l'insolence pour un garçon qui ne doit même pas avoir 25 ans.

Pour ouvrir un dossier de Palmouth, rendez-vous au domicile des victimes.

Quartier Centre-Est

11 CE

Les Bains Bell sont fermés aujourd'hui.

15 CE

Nous nous renseignons sur les voyages proposés par La Jardine mais malgré les promotions les prix restent trop élevés pour nous.

20 CE

Quand nous arrivons, tous les billets sont déjà partis. Des spectateurs sont déjà là, et commentent entre eux ce qui sera, à n'en pas douter, un combat épique ce soir entre la star montante de la boxe, George Wagner, et le célèbre Jack Dempsey.

30 CE

Henry Ellis semble débordé mais accepte de nous accorder cinq minutes.

-Vous comprenez, chers petits détectives, je n'ai pas trop le temps en ce moment. Nous sommes débordés avec l'histoire du tueur à la rose.

-Vous pouvez nous en apprendre plus sur lui ?

-Pas vraiment. Dans la presse, nous écrivons tout ce que nous savons à vrai dire. Vous savez, le Yard ne nous dit pas tout.

-Que voulez-vous dire ?

-Et bien quand il y a eu les lettres de Jack l'éventreur dans les journaux, il était impossible de savoir si elles étaient réellement du tueur ou non. Le Yard garde donc certaines informations confidentielles. Cela permettrait ainsi aux détectives de s'assurer de la validité d'une lettre, si jamais nous devons en recevoir une.

-C'est plutôt ingénieux, admet Wiggins.

-Excusez-moi, mais je dois vraiment terminer mon article, dit le journaliste en nous reconduisant à la porte.

35 CE

Quintin Hogg nous accueille dans un bureau désordonné et encombré, où traînent des feuilles, des notes et des dessins un peu partout.

-Vous êtes sur l'affaire du tueur à la rose, Wiggins ?

-Affirmatif, et vous ?

-Egalement. J'aimerais bien l'attraper. Mais avec le Yard qui ne nous dévoile pas toutes les informations, c'est dur. Depuis l'histoire de Jack l'éventreur, la police a décidé de ne plus divulguer toutes les données au public et aux médias. Alors, cela me gêne dans mes recherches, vous comprenez.

-Et sur Newmarch, vous savez quelque chose ?

-Oui, il avait racheté une société de chocolat basée à Quito. La société Kaocho. Il avait ensuite renvoyé tous les employés locaux. Dans mes souvenirs, deux gars étaient morts d'ailleurs. Mais, je crois que vous faites fausse route, Wiggins. Si vous voulez attraper le tueur à la rose, il ne faut pas s'intéresser à Newmarch, ce n'est qu'une victime, il faut avoir une plus grande image, avoir du recul.

Nous remercions Quintin Hogg pour son conseil et nous le laissons travailler.

36 CE

Edward Hall est content de nous voir mais semble pressé. Un rendez-vous avec un client l'attend dans la prison.

-Vous connaissiez Edgar Newmarch ? Demande Wiggins.

-Je connaissais son père plutôt, qui était un ami de la famille. C'était un homme droit dans ses bottes, un peu trop rigide si vous voyez ce que je veux dire. Un homme comme on en fait plus. Edgar avait eu des soucis dans son adolescence à la mort de sa mère. Des problèmes d'addiction. Rien pour l'envoyer en prison, ce n'était qu'un mineur, mais le père m'a demandé à une ou deux reprises de m'occuper de lui. Je n'ai pas revu Edgar depuis ses 15 ans je pense. Je n'ai plus

entendu parler de lui jusqu'à ce que l'affaire des chocolats Epps à Quito ne fasse la une de la presse. Mais il n'y avait rien d'illégal là dedans, cela ne me regardait pas.

Edward Hall s'excuse mais il doit partir.

38 CE

Nous retrouvons Meeks à la morgue et nous nous demandons l'effet que cela ferait de croiser le médecin dans un autre lieu tant il nous est associé à St Barthelemy.

-Wiggins, vous êtes sur le coup du tueur à la rose ?

-Oui, que pouvez-vous me dire sur lui ?

-Et bien les cinq victimes identifiées ont été étranglées. Mais il y a une chose étrange avec celle que l'on m'a apportée ce matin. Le cas de Edgar Newmarch est intéressant. Les autres ont été étranglés avec une pièce de tissu assez fin. Je pense probablement à un foulard, une écharpe. Peut-être une cravate. Mais pour Mr Newmarch c'est une corde, on remarque très distinctement les marques sur son cou.

-Pourquoi changer sa façon de procéder ?

-Peut-être a t-il eu un problème avec ce qu'il utilisait d'habitude. Peut-être a t-il été surpris et a du s'adapter à la situation. Qu'est-ce que j'en sais, Wiggins, c'est vous le détective, non ?

50 CE

-Vous vendez des roses, demande Wiggins à un employé du fleuriste Grayson.

-Nous vendons des graines de roses. Nous sommes des pépiniéristes.

52 CE

Une fois n'est pas coutume, le Raven & Rat est plein à craquer, et nous devons attendre dix bonnes minutes pour que Porky nous serve un verre.

-Et bien, tu rends les mioches alcooliques de plus en plus tôt, plaisante un

client en voyant le verre que l'on nous tend.

-Que voulez-vous les petits, nous dit-il doucement pour que personne ne l'entende.

-Si vous aviez des informations sur Edgar Newmarch.

-Eh les gars. Dès que vous cherchez un petit filou vous venez chez moi ou quoi ?

-Cela veut dire que vous le connaissiez ?

-Où vont les gosses de riches quand ils veulent défier papa et maman ? Ils viennent se perdre dans l'East End. Quand il avait 15 ou 16 ans, Edgar venait souvent ici. Il me faisait croire qu'il avait 25 ans, quel idiot, on ne distinguait même pas un poil sur sa frimousse à l'époque. Comme si servir de l'alcool à un mineur me faisait peur. Et puis un jour il a arrêté de venir. Comme ça, du jour au lendemain. Pendant bien 10 ans je dirai. Il est revenu y a environ un an ou deux. Je sais qu'il jouait aux cartes, à des jeux d'argent.

-Se droguait-il ?

-Quand il était adolescent, oui. Il se fournissait au parc de Lambeth Road. Mais maintenant je ne sais pas. C'est un endroit respectable, ici, dit-il, tandis qu'un client vient de vomir à nos pieds.

-Excusez-moi les petits, mais j'ai du boulot.

-Et pour les autres victimes du tueur à la rose ? Demande Wiggins.

-Je les connaissais pas, c'était pas le genre à fréquenter mon bar d'après ce que j'ai lu dans la presse.

66 CE

Au club d'aviron, nous demandons à voir Stanley pour qu'il nous parle de ce sport nautique. Le jeune homme, que nous connaissons déjà, se montre très loquace et c'est avec plaisir qu'il nous fait monter sur un de ses terribles bateaux. Nous avons l'impression de tanguer et qu'à tout moment, cela va chavirer, mais Stanley se montre rassurant et redresse très vite notre embarcation. Après une leçon instructive sur comment tenir les rames et comment les utiliser, nous usons de nos muscles pour rallier le plus vite le point d'arrivée. A la fin de notre initiation, nous sommes ravis, mais avec l'impression d'avoir perdu notre temps. Nous demandons à Stanley s'il est allé à Cambridge,

il nous répond par la négative. C'est un gars d'Oxford pour reprendre son expression.

73 CE

Elizabeth Rownan, la femme de ménage qui a trouvé Mr. Newmarch nous laisse entrer dans son minuscule studio où elle semble vivre avec son mari et son jeune fils.

-Qu'est-ce que je peux vous apprendre ? Vous êtes du Yard ?

-Oui, nous enquêtons pour l'inspecteur Lestrade, ment Wiggins.

-Et ben dis donc, c'est un choc. Dire que le tueur à la rose était peut-être encore là quand j'ai trouvé Mr Newmarch. J'aurais pu être une victime, moi aussi, tremble t-elle.

-Vous avez fait vos études à Cambridge ?

-Bien sûr les gars, c'est pour ça que je passe le balai chaque matin. Vous êtes vraiment de la police ?

Nous ne répondons pas.

-Pouvez-vous nous dire dans quelles circonstances vous avez trouvé Mr. Newmarch ?

-Oh oui, il était mort, là, devant la porte d'entrée. Vous avez déjà été chez la société Epps ? Nous avons une cour intérieure, alors le cadavre de Mr Newmarch n'était pas visible depuis la rue. Il était juste étendu devant la porte d'entrée. Avec une rose rouge dans la bouche.

-Que pouvez-vous nous dire sur Mr. Newmarch ?

-C'était un homme étrange mais pas désagréable. Je n'avais souvent rien à lui dire quand je le voyais, alors je demandais des nouvelles de son fils Bobby. Il n'était pas aimé des employés, pas du tout même. Il faut dire que depuis son arrivée à la tête de Epps, et bien ça a plutôt fondu, si vous me permettez l'expression, au niveau du nombre d'employés. Tout le monde craignait pour sa place.

-Pouvez-vous me parler de ses associés ?

-Je suis femme de ménage. Je suis la dernière personne à qui ces cols blancs parlaient, croyez-moi. Si j'avais un problème, j'allais voir Mr. Odson, le

contremaitre de la boite qui faisait aussi office de représentant du personnel. Mais je n'ai jamais eu rien à dire, rien à me plaindre.

77 CE

L'entreprise Mulgrave est dirigée par un homme vigoureux au visage avenant.

-Je suis Matthew Mulgrave, que puis-je faire pour vous ?

-Nous aimerions savoir si vous vous êtes occupés de la rénovation de la société Epps ? Car nous sommes allés y faire un tour, et c'était vraiment du meilleur goût. Nous prospectons pour notre patron, qui ne veut pas que nous dévoilions son no

-En effet, mes ouvriers et moi avons complètement refait la salle de production des chocolats Epps. Il fallait changer aussi bien le sol que les peintures.

-Combien cela a coûté ? Demande Wiggins.

-Je ne vais pas vous le mentir, cela a eu un coût. Il faut dire que nous sommes en contact direct avec l'académie des sciences qui met en garde contre l'utilisation de la peinture contenant du plomb. Elle pourrait être très dangereuse. Nous n'utilisons que de la peinture naturelle, qui demande que l'on repasse plusieurs couches. Cela prend plus de temps, donc demande plus d'argent. Mais au moins, la santé de mes clients et de mon personnel est garantie. C'est ma priorité.

-Et le prix, demande à nouveau Wiggins. Notre patron a un local d'environ la même taille.

-Il faudrait que je vienne voir ce local, car en fonction des contraintes le prix peut augmenter, et je respecte toujours mes devis. Mais pour vous donner une idée, la société Epps a payé 3000 livres tout compris.

78 CE

Le 78 est un immeuble de trois étages, et de multiples boites aux lettres se présentent devant nous. Nous lisons les noms : Mr Highway, Mrs Pedge, Mr and Mrs Lanslow, Mrs Norte, Mr Peckborrow.

-Ne perdons pas de temps à frapper à la porte de tout le monde, s'agace

Wiggins en faisant demi-tour.

97 CE

Nous frappons à la porte de Carson Reich, mais il est absent.

Quartier Centre-Ouest

5 CO

Nous interrogeons les cochers pour savoir si quelqu'un a demandé à être déposé devant la société Epps au moment du meurtre. Mais les cochers ne peuvent rien nous apprendre, ils ont juste déposé Edgar Newmarch.

-Son agresseur était déjà là à l'attendre, commente Wiggins. La preuve, s'il en est, que c'était prémédité.

9 CO

La boutique est en travaux.

12 CO

Au bureau postal nous trouvons un jeune garçon agréable désireux de nous aider quand, après quelques mensonges, il nous pense être des envoyés spéciaux de Lestrade qu'il semble, bizarrement, affectionner par dessus tout.

-Dire que grâce à moi, le crime de Londres va peut-être être éradiqué. Je dois reconnaître que c'est pour cette raison que je fais ce métier.

-De postier, vous voulez dire, s'étonne Wiggins.

-Non, je me considère plutôt comme un gardien des secrets. Les lettres passent par ici, et qu'y a t-il de plus secret qu'une lettre ? Rien du tout. Ici, nous sommes plus puissants que n'importe qui. Nous détenons tout le pouvoir du monde.

Nous le laissons dans ses illusions quelques secondes avant qu'il revienne vers nous.

-Sur Edgar Newmarch, vous savez quelque chose ?

-Il envoyait des mandats, c'est à dire de l'argent, parfois.

-Pour quelle adresse, vous le savez ?

-Bien sûr, comme je vous le disais, ici, nous détenons un grand pouvoir. Je dois juste vérifier dans mes fichiers.

Après une bonne demi-heure, l'homme revient vers nous.

- La lettre partait pour le 78 Great Eastern Street.
-C'est quel quartier de Londres ?
-Euh. Great Eastern Street. Il vous faut quoi de plus ? Vous êtes sûrs que vous travaillez pour Lestrade ?
Nous sortons sans répondre.

14 CO

Les quatre premières victimes n'ont aucune condamnation.
Nous cherchons ensuite pour Edgar Newmarch. Nous trouvons deux affaires datant de 1865 et 1866, où en tant que mineur Edgar avait été surpris en train de consommer de l'opium. La première fois, l'affaire avait été classée, et une amende était venue ponctuer la seconde. Nous continuons à fouiller dans les cartons et trouvons qu'une plainte a été déposée contre Edgar Newmarch par Basilio Nubba, il y a 2 ans. La plainte avait été classée sans suite.
-Cette affaire vous dit quelque chose ? demande Wiggins.
-Oui, on en avait parlé dans les journaux à l'époque. Le chocolat Epps face au petit producteur de Quito. David contre Goliath. Je ne me rappelle plus des détails, mais c'était une histoire d'une grosse entreprise qui tire profit d'un petit exploitant de Quito. Je ne sais pas quoi vous dire de plus à ce sujet.
Alors que nous sommes prêts à partir, Disraeli nous retient.
-Attendez, il y a eu une plainte déposée contre un employé de la société Epps. Blanche Talley a porté plainte contre un certain William Telbin avant de la retirer. Pour viol.

17 CO

Nous consultons la fiche d'Edgar Newmarch. Il est né le 1er mars 1859 de Edgar Newmarch Senior et de Ruth Newmarch. Le couple a eu un autre enfant Norman Newmarch le 15 juillet 1861. Mrs Newmarch est morte pendant la jeunesse des enfants, en 1872. Le père est mort en 1887.
Aucun des enfants Newmarch n'est marié ou n'a d'enfant.

26 CO

A la banque Drummond nous demandons si quelque chose est suspect sur le compte de Mr. Telbin mais sans surprise on refuse de nous répondre.

35 CO

Nous interrogeons une femme à l'entrée du fumoir. Quand elle comprend que nous sommes là pour parler du tueur à la rose, elle nous demande notre carte, une lettre, ou quelque chose prouvant que nous travaillons pour le Yard. N'ayant rien de semblable en notre possession, nous faisons demi-tour.

37 CO

Mr Robarts nous reçoit en personne.

-Mr Farley était un avocat avec du charisme, de l'autorité naturelle. Quand il est mort, nous avons tous été interrogé par le Yard. Nous étions tous suspects. Avant que l'on comprenne qu'il n'était qu'une victime parmi une liste d'anciens étudiants de Cambridge. Honnêtement, messieurs, je ne peux pas vous être utile. Mr Farley était nouveau dans notre cabinet, il s'était occupé d'une affaire seulement, avec un certain succès. Il était agréable avec tout le monde, courtois. C'était ce genre de garçon pour qui on a l'impression que tout réussit toujours.

Déçus de ne pas en avoir appris plus, nous quittons Mr Robarts.

38 CO

Nous faisons un tour au musée pour mieux connaître les civilisations pré-colombiennes. Nous flânon dans la partie réservée aux incas. Des documents issus de fouilles archéologiques sont présents. Nous observons aussi des statuettes de leurs divinités : Mamma Quila la déesse de la nuit, Pachacamac le dieu créateur des hommes, Vichama le dieu de la mort...

-Pas sûr d'avoir appris grand chose ici pour notre enquête, s'agace Wiggins.

39 CO

Wiggins sort les notes de la malette de Hubert Palmouth. Il s'agit principalement de notes personnelles et non pas de documents officiels et confidentiels.

Harold Farley. Promotion 1882. Avocat. Mort devant le club Carleton. Première victime. Rose jaune dans la bouche. Position du corps : bras droit sur le coeur, un autre étendu au sol.

-Nous demandons à être reçus chez Harold Farley. Une femme nous reçoit et se présente comme la soeur de Harold Farley, Lacy Farley.

-Je ne sais pas quoi vous dire sur mon frère. Il passait ses journées à son cabinet d'avocat, chez Wilfrid Robarts, ou au Carleton.

-Vous a t-il parlé de sa vie à Cambridge ?

-Il avait l'air d'y avoir été heureux. Il m'en parlait comme s'il avait été le roi de Cambridge. Mon frère était gentil mais assez goguenard. A part ça, il ne se confiait pas à moi. Nous vivons ensemble depuis que nos parents sont morts.

-Pouvons-nous faire un tour chez vous, demande Wiggins ?

-Vous pouvez, mais tout a été déjà fouillé par le Yard, vous ne trouverez rien de nouveau.

Nous faisons un tour et en effet, nous n'apprenons rien.

46 CO

Nous faisons un tour à la boutique de fleur de Finstewarld. Le patron nous informe qu'en effet des clients achètent toujours des roses, mais qu'il ne note pas le nom de tous les coupables potentiels dans un carnet.

60 CO

Nous frappons à la porte de Mrs Uhara Tushina et une belle et élégante femme, aux longs cheveux blancs, nous ouvre la porte.

-Nous voudrions vous parler de...

-De la mort de Mr. Edgar Newmarch, termine t-elle pour nous.

Comment savez-vous ?

-Mon mari s'est suicidé à cause de cet homme.

La femme nous laisse entrer et nous propose un thé que nous acceptons avec plaisir.

-Vous savez, cette histoire est derrière moi, pourquoi quelqu'un voudrait se venger après tant d'années. Et puis, n'est-ce pas le tueur à la rose le coupable ? Quel rapport avec Kaocho, Quito, l'Equateur...

-Vous pouvez nous apprendre quelque chose sur le garde qui est mort ?

-La deuxième victime de ce drame. Il était venu avec sa femme, je l' avais rencontrée à Quito, car même si nous étions dans deux camps... opposés, nous étions en fait les deux à avoir perdu un proche.

-Comment s'appelait cette femme ?

-S'appelait ? Mais elle est toujours vivante, c'est devenue une amie à moi. Elle s'appelle Rita et vit à la pension Borough. Mais Rita est innocente, inutile d'aller l'embêter. Ecoutez, je sais que l'idée d'une vengeance venue d'un pays étranger semble terriblement excitante. Mais croyez-moi, Rita, tout comme moi, voulions mettre cette histoire derrière nous. Pourquoi se venger trois ans après ? Tout cela est ridicule.

Nous devons admettre que son argument semble sensé.

-Voulez-vous un gâteau, avant de partir, mes petits ? demande t-elle.

Nous acceptons avec plaisir, restons bavarder encore dix bonnes minutes de la vie qu'elle menait en Amérique du sud, et nous partons.

71 CO

Neil Odson est homme âgé mais loin d'être le vieil homme que nous avons imaginé. Fort et imposant, il nous tend une main énergique.

-Comment puis-je vous aider ?

-Si vous me parliez de Mr Newmarch.

-Il était marié et avait un enfant. C'était le frère de Norman. Le fils de mon ami Edgar Newmarch Senior.

Nous remarquons avec amusement que Odson ne nous a communiqué que des faits factuels.

- Que pouvez-vous nous dire de l'homme, votre avis personnel.
- Un incapable, répond le dernier. Je ne suis pas du genre à mâcher mes mots. Bien sûr, je n'ai jamais affronté Mr Newmarch, c'était mon patron.
- Et de William Telbin ?
- Rien de bien non plus, malheureusement. Epps, c'était comme ma famille, vous savez. J'étais là dès le premier jour, j'ai aidé Mr Newmarch senior à engager tous les employés, et voilà que son fils les licenciait les uns après les autres. Norman aurait été un bien meilleur patron, mais chez les Newmarch, on ne plaisantait pas avec les questions d'héritage, et l'aîné devait recevoir plus.
- Est-ce que vous pensez que Mr Edgar Newmarch aurait pu détourner de l'argent ? interroge Wiggins.
- Ca je n'en sais rien, je n'avais pas du tout accès au compte.

75 CO

La salle des ventes Gartling a été transformée en salon et ne s'occupe plus de sa partie marchande désormais. Nous n'apprenons rien et nous partons.

78 CO

- J'ai fait une croix sur cet argent dès que je l'ai prêté à Edgar. Il ne fallait pas être devin pour comprendre que cet homme n'allait jamais nous rembourser. Il hausse les épaules.
- Vous savez, il m'a fait de la peine. Edgar était un gentil garçon. Les journaux l'avaient trainé dans la boue il y a quelques années. Je n'ai jamais su le fin mot de l'histoire, mais Edgar était quelqu'un d'agréable. Il avait des problèmes, c'est sûr, mais ce n'était pas un méchant gars. Tout le monde fait des erreurs parfois, et Edgar continuait à faire toujours et encore les mêmes. Vous comprenez ?
- Nous faisons mine de comprendre et nous partons.

Quartier Nord-Ouest

7 NO

Mr. Wallis nous confirme qu'il a prêté de l'argent à Mr. Newmarch.

-Maintenant qu'il a été assassiné, par le tueur à la rose, tout ceci me semble dérisoire. Mais cela n'est pas digne d'un gentleman, ce qu'il a fait. J'ai eu pitié de lui, j'étais au courant des soucis de l'entreprise Epps. Des dizaines et des dizaines d'employés licenciés chaque mois. Mais les rumeurs disaient qu'en fait il avait un style de vie qui ne collait pas avec ses revenus.

-Qui vous a dit ça ?

L'homme hausse les épaules.

-C'était ce qui se disait au club Diogene.

11 NO

Nous trouvons la veuve de Alden Stafford, Elizabeth Stafford. Elle accepte de nous recevoir.

-Que pouvez-vous nous dire sur votre mari ?

-Je dois encore répondre à ces questions ? Le Yard ne cessera t-il de me tourmenter un jour ? Mon mari est mort, tué devant notre maison, alors qu'il rentrait de son travail au ministère. Le gouvernement n'est même pas capable de protéger ses employés.

-Votre mari vous parlait-il de son passé à Cambridge ?

-Très peu. Mon mari était un homme secret. Mais si aimant...

Elle s'effondre en larmes et nous demande de partir. Dehors, nous ouvrons les documents de Palmouth. Alden Stafford travaillait au ministère de l'intérieur comme consultant. Il avait obtenu son diplôme en 1881. Il a été retrouvé mort devant chez lui, une rose jaune dans la bouche, une main sur le coeur, et l'autre bras allongé au sol.

12 NO

Lorsque nous nous présentons à la salle de vente Bonham, Harry Cloyd nous

reçoit avec un certain plaisir. Il nous explique avoir pris la place de son frère depuis la mort de ce dernier.

-En quoi puis-je vous être utile ?

-Et bien, nous aimerions savoir si Mr. Edgar Newmarch est venu essayer de vendre des affaires personnelles à la salle Bonham.

-Oh, ce pauvre gars est mort, j'ai vu. Tué par le tueur à la rose. Bien sûr que Newmarch est passé par chez nous. La maison Bonham est la salle de vente la plus importante de Londres. Il voulait vendre un peu tout. Ses tableaux, ses meubles, ses objets personnels. Il devait avoir besoin d'argent. Mais nous ne nous sommes pas occupés de la vente. Nous préférons nous concentrer sur des événements plus ponctuels et de plus grande importance.

-Vous n'avez pas une idée de la salle de vente qui aurait pu s'occuper de Mr. Newmarch ?

-Probablement chez Sotheby, répond Harry sans hésiter. C'est une petite maison qui a besoin de liquidité et de gagner en notoriété.

Alors que nous nous apprêtons à partir, Harry nous arrête.

-Vous vous souvenez de mon ami Sean Corrigan ? Il a été à Cambridge lui aussi, au début des années 1880. Si vous pouviez attraper le tueur avant qu'il ne s'en prenne à Sean... J'ai déjà perdu un frère et un ami il y a peu, vous savez.

-Nous arrêterons le tueur à la rose le plus vite possible, Mr. Cloyd, confirme Wiggins.

18 NO

La boutique de Fred Porlock est fermée.

21 NO

La galerie l'Armitage nous informe qu'elle ne s'occupe plus de ventes mais qu'elle se concentre seulement sur sa galerie d'arts.

24 NO

Au fleuriste Waldenboch, nous demandons si quelqu'un est venu acheter une rose hier.

-Plusieurs personnes, mais je ne prends pas les références de mes clients.

32 NO

Les dossiers concernant André Chappel relatent un jeune homme retrouvé mort le 22 février, qui était à la tête des fameux Bains Bell malgré son jeune âge. Il avait étudié à Cambridge et obtenu son diplôme en 1883. Lui aussi a été retrouvé avec une rose jaune dans la bouche devant son lieu de travail. Une main sur le coeur, l'autre étendue au sol.

Chez Andre Chappel, nous trouvons les parents du défunt qui acceptent de répondre à nos questions lorsque nous leur expliquons travailler pour le Yard, ce qui n'est pas vraiment un mensonge pour une fois.

-Parlait-il de sa vie à Cambridge ?

-Oui, il était heureux là bas, nous ne comprenons pas. Il a du se passer quelque chose, c'est sûr, quelque chose qui pourrait expliquer cette histoire du tueur à la rose mais... Lorsqu'il est revenu de Cambridge, il était revenu changé, nous l'avions remarqué, mais pas changé comme bouleversé, changé comme un étudiant revient et est devenu un homme, vous comprenez ?

Nous n'avons pas fait d'études, alors il nous est difficile de comprendre.

-Connaissait-il Edgar Newmarch ?

-En tout cas il ne nous a jamais parlé de ce pauvre malheureux. Nous avons vu son nom dans le journal. Une victime de plus, murmure le père.

Nous remercions les parents Chappel et nous partons.

37 NO

Nous nous rendons chez Sean Corrigan, un homme que nous avons déjà croisé dans une précédente enquête, mais ce dernier ouvre la porte avant que nous ayons eu le temps de frapper. Clairement, il s'apprêtait à sortir et semble surpris de nous trouver devant chez lui. C'est un homme grand, au visage hâlé et jovial. Malgré l'aspect imposant du jeune homme, il se dégage de lui quelque chose d'incroyablement juvénile. On devine une moustache qu'il tente vainement de faire pousser, et un choix dans sa tenue - une chemise à carreau et une veste

en tweed - pour paraître plus vieux. Mais, et même si nous savons que ce n'est pas le cas, il semble avoir tout au plus 18 ans.

-Wiggins ! Incroyable, j'allais vous voir, s'exclame t-il.

-Vraiment ?

-Non, en fait, j'allais voir Holmes. Mais puisque vous êtes là, vous devez lui transmettre un message de ma part.

-Nous sommes sur une enquête, nous sommes un peu pressés.

-Wiggins, je suis sûr que Holmes voudra avoir mon message, insiste Sean en nous faisant un clin d'oeil amusé.

-Bon, que devons nous lui dire ?

-Quand vous le reverrez, dites lui que le tueur à la rose n'a pas tué Edgar Newmarch. Je connaissais Edgar de Cambridge. Et il est impossible qu'il soit sur la liste des victimes du tueur.

-Pourtant la rose a été retrouvée dans la bouche de Mr. Newmarch.

-Wiggins, croyez-moi. Edgar n'a pas été tué par le tueur à la rose.

-Comment pouvez-vous en être si sûr ?

-Je ne peux pas vous le dire, Wiggins, mais faites moi confiance. Le tueur à la rose n'a pas assassiné Edgar.

Sur ce, Sean nous ferme la porte au nez, nous donnant l'impression d'avoir assisté à une conversation des plus étranges.

-Je crois qu'il faut rajouter Sean à la liste des suspects, murmure Wiggins pour lui même.

42 NO

Sherlock Holmes s'amuse de nous voir venir lui demander des conseils.

-Palmouth va être déçu, il pensait que vous étiez meilleur que moi. Mais personne n'est meilleur que moi !

-Pourriez-vous nous donner un conseil ?

-Je vais vous en donner un. Avant de vous lancer tête baissée dans la recherche du tueur à la rose, vérifiez déjà que ce dernier est coupable.

Nous trouvons son conseil assez obscur, mais devant l'humeur générale du détective nous préférons partir.

59 NO

Nous arrivons chez William Telbin et nous lui demandons des explications sur la feuille des comptes où nous ne comprenons rien.

-Et bien il ne faut pas avoir fait des longues études pour voir que les chiffres étaient catastrophiques, nous explique t-il. Edgar faisait des placements très hasardeux. Il avait fait de très mauvais investissements et avait loupé un peu le coche du changement de cette fin de siècle.

Wiggins tend la feuille à William Telbin.

-Est-ce que tout est en règle ?

-Bien sûr que tout est en règle ! Comment osez-vous remettre en cause mon intégrité ? Les comptes étaient vérifiés par les frères Newmarch, Edgar et Norman.

-Nous avons vu des dépenses importantes et ponctuelles. Si on regarde le mois dernier, on voit une dépense de 5 000 livres. C'est, non

-Oui, c'est pour l'achat d'une nouvelle machine qui aide à l'emballage des chocolats. C'est justement ce que je vous disais, Edgar avait raté le coche de l'industrialisation. Nous avons insisté pour acheter cette machine. Allez demander à Odson, si vous ne me croyez pas ! C'est le contremaître de l'atelier, il vous dira à quel point cette machine aide les ouvriers.

-Et 7000 livres en avril. Pourquoi ?

-Pour la rénovation de l'atelier. Mais dîtes donc, vous m'accusez vraiment de détourner de l'argent ?

-Nous ne vous accusons de rien, répond Wiggins.

-Mais vous insinuez, c'est pire ! Allez voir ma banque. Il s'agit de la Banque Drummond et demandez-leur si je me suis fait des virements de 5000 et de 7000 livres ces deux derniers mois. Allez-y !

Nous haussons les épaules sans savoir s'il bluffe ou non.

-Pouvez-vous nous dire autre chose sur Mr. Newmarch ?

-C'était un homme assez discret, même avec moi son principal associé. J'ai eu l'occasion de rencontrer sa femme, Laura Newmarch et son fils, le jeune Bobby Newmarch lors d'une soirée. Mais il ne parlait que très peu d'eux, ou même de sa vie privée, en général. Maintenant, excusez-moi mais je n'ai pas envie de continuer à répondre à vos drôles de questions qui osent remettre mon intégrité

en doute. Sortez.

75 NO

Des policiers du Yard sont en train de faire un tour chez Mr. Edgar Newmarch quand nous arrivons.

-Oh, les petits toutous de Sherlock Holmes sont là, rigole un policeman en nous voyant arriver. Holmes pense vraiment pouvoir trouver qui est le tueur à la rose alors que jusqu'à présent les deux cent agents du Yard mobiliés jours et nuits pour le trouver n'y sont pas parvenus ?

Wiggins hausse les épaules.

-Je suis comme vous mon gars, j'obéis aux ordres du patron.

Notre remarque semble avoir adouci le policeman.

-Tu as raison petit. Tu peux aller faire un tour si tu veux, mais ça ne sert à rien. Pour coincer le tueur à la rose, il ne faut pas chercher dans la vie privée de Mr. Newmarch. Il n'est que la cinquième victime.

Nous l'ignorons et faisons un tour dans l'appartement de Mr. Edgar Newmarch. Il y a des traces blanches au mur. Elle forment un rectangle, témoignant de l'emplacement d'anciens tableaux. Nous fouillons dans sa chambre et la seule chose qui nous intrigue est un mot qu'il a laissé sur sa table de chevet notant qu'il doit se rendre à la poste avant la fin du mois. Nous poursuivons notre visite et l'ensemble de l'appartement nous semble finalement assez pauvre compte tenu de la position de Mr. Newmarch dans la société Epps. Alors que nous pensions abdiquer, nous fouillons par conscience professionnelle dans le secrétaire de la victime. Nous trouvons une lettre d'une écriture qui ne nous est pas inconnue.

Edgar,

Malgré nos avertissements tu ne cesses de revenir au club. Tu ne sembles pas comprendre que tu n'es plus le bienvenu là bas. Si nous avons été courtois jusqu'à présent, sache que la prochaine fois les choses seront différentes.

Holmes

Alors que nous nous apprêtons à partir, le policeman en faction à l'entrée vient nous trouver.

-Alors, qu'est-ce que vous pensez de cet appartement les gars ?

-Pas terrible, répond Wiggins. Avait-il une autre adresse ? Il n'y a que peu de meubles, les tableaux ne sont plus là, il n'y a pas d'objets de valeurs...

Le policeman hausse les épaules.

-Je sais pas. Encore une fois, on s'intéresse pas trop à la vie privée des victimes, vu que celui qui a fait ça est un fou. Probablement un mec qui a jamais pu entrer à Cambridge.

76 NO

-Vous vous intéressez au tueur à la rose ? Demande un policier en nous voyant arriver. Comme d'habitude, Holmes pense faire mieux que nous. Et bien, c'est une scène de crime Wiggins, et vous n'avez rien à faire là.

-Mais jusqu'à preuve du contraire nous pouvons encore rentrer dans la fabrique de chocolat Epps.

Le policier hausse les épaules.

-N'allez pas déranger les gens, Wiggins. Que voulez-vous savoir ? Une nouvelle fois la victime a été étranglée. Une nouvelle fois une rose a été trouvée. Une nouvelle fois c'est un diplômé de Cambridge. D'une promotion du début des années 80. Edgar Newmarch a eu son diplôme en 1881.

-Comment passe t-on de Cambridge au cacao ? demande Wiggins.

-Probablement de la même façon que vous êtes passés de l'orphelinat à la rue, Wiggins. On suit son destin.

Nous rentrons dans la fabrique Epps sans relever la remarque cinglante. Nous trouvons sans difficulté le bureau de Edgar Newmarch. Un homme nous a devancé, nous le surprenons en train de fouiller.

-Je suis Carson Reich, le secrétaire de Mr Newmarch. J'étais... Et bien, je ne vois aucun mensonge capable d'expliquer mon attitude. J'étais en train de protéger la réputation de mon patron. Il sort de sa sacoche des articles de journaux et des documents froissés.

-En détruisant des preuves à conviction ?

-Absolument pas. Le Yard est venu voir son bureau mais n'a rien saisi. Et de toute façon ces documents n'ont rien à voir avec la mort de Mr Newmarch. Il a été tué par le tueur à la rose. Cela n'a rien à voir avec la compagnie Epps.

Le premier article de journal a été tellement froissé et déchiré que nous n'arrivons qu'à reconstituer le titre : *Epps : des chocolats saveur scandale.*

-Vous pourriez nous en apprendre plus ? Car c'est impossible de lire l'article, demande Wiggins.

Carson Reich hausse les épaules.

-J'ai tout oublié, nous ment-il de façon évidente.

Nous continuons en regardant ce qui semble être les comptes de la compagnie. Nous n'y comprenons rien mais nous décidons de garder le document.

-Inutile de me demander des explications. Vous n'aurez qu'à demander à Mr Telbin. C'est lui qui gère les comptes de la compagnie.

-Qui travaillait dans la société Epps ?

-Environ 200 personnes, mon petit, nous répond Carson Reich de façon dédaigneuse. C'est moins qu'avant, mais toujours un joli nombre.

-Je veux dire, qui sont les têtes pensantes de la société ?

-Et bien le patron est bien sûr Edgar Newmarch. Son frère Norman est aussi associé, mais nous ne le voyons absolument jamais. Il y a William Telbin, qui s'occupe de l'argent, comme je vous le disais. Ensuite, tous les autres ne sont que des vulgaires employés, à l'exception peut-être de Mr. Odson qui est le contremaitre.

-Que pouvez-vous nous dire sur Mr. Edgar Newmarch ?

-Pas grand chose. Il ne me parlait peu de sa vie personnelle, il m'évoquait parfois sa femme et son fils Bobby. Mais ça n'allait pas plus loin. J'avais eu l'occasion de les rencontrer une fois. Nous parlions surtout travail. C'était un homme assez poli et respectueux envers nous mais au comportement parfois étrange. Il lui arrivait de garder un mutisme toute la journée. Certains hommes sont ainsi, il ne faut rien chercher à comprendre.

Nous remercions Carson Reich et nous partons.

77 NO

Nous ne sommes pas intéressés pour un poste chez les chaussures Lattimer.

78 NO

La salle de vente Sotheby nous confirme qu'ils ont vendu des objets personnels de Mr. Newmarch.

-Pour le moment, je dois avouer que notre salle des ventes ressemble presque à un prêteur sur gage, plaisante Mr. Sotheby en personne lorsqu'il nous reçoit. Mais que voulez-vous, nous ne pouvons rien refuser. Alors nous faisons des soirées régulières où les gens peuvent venir enchérir sur des lots. Bien sûr, nous aimerions pouvoir vendre des tableaux de Vermeer ou des objets tout droits sortis de l'Antiquité. Mais la réalité des salles de vente est autre. La grande majorité du marché est occupée par la vente d'objets personnels, souvent des objets saisis par des huissiers. Encore que, pour le cas de Mr. Newmarch, cela ne semblait pas être le cas. Même s'il manquait cruellement d'argent, cela se voyait. Notre commissaire priseur était venu chez lui pour examiner ce qui avait de la valeur. Et Mr. Newmarch avait dit de tout prendre, tout ce qui pouvait être vendu.

Nous remercions Mr. Sotheby pour son aide et nous partons.

90 NO

Nous goutons le gaspacho du café Monico qui est, en effet, excellent. Après cette pause culinaire, nous décidons de repartir.

99 NO

Nous espérons voir des membres de Cambridge, mais une lecture du journal plus approfondie nous permet de voir que les conférences et le meeting auront lieu demain. Le bâtiment Nelson est pour le moment fermé.

Quartier Sud-Est

1 SE

Nous faisons un tour devant l'établissement, une vieille bâtisse prête à s'écrouler. Un homme imposant portant un marcel noir nous accoste.

-Intéressés pour jouer ?

-Pas vraiment. Le lieu est fermé, de toute façon, non ?

-Oh, il rouvrira ailleurs, vous inquiétez pas pour ça. En tout cas, si ça vous dit, on cherche des joueurs en ce moment.

-Non merci. Nous sommes des amis de Edgar Newmarch, vous le connaissiez ?

-Oh oui, il venait jouer parfois ici.

-Contre vous, interroge Wiggins.

- Moi je joue jamais, je vérifie juste que tout se passe bien, si vous voyez ce que je veux dire. Que personne ne parte sans payer sa dette.

-Et Edgar payait ses dettes ?

-Toujours. Parfois avec un ou deux jours de retard, mais toujours.

-Donc aucun des clients du lieu n'avait quelque chose contre lui ?

-Au contraire, Edgar était nul aux cartes. Il venait, et il perdait son argent, chaque mois. Tout le monde aime ce genre de nigaud qui sait pas s'arrêter ici. Surtout qu'Edgar, comme je vous le disais, a toujours payé ce qu'il devait. Il avait bien trop peur de ce qui arriverait s'il ne le faisait pas.

13 SE

Au théâtre Elephant & Castle, nous demandons à parler à Laura Norte.

-Ai-je déjà des fans, s'amuse la jeune artiste, une belle jeune femme au sourire rayonnant, lorsqu'elle nous voit arriver.

-Nous voudrions vous parler d'Edgar Newmarch.

-Oh, Edgar. J'ai vu, il est mort. C'est terrible. Je le connaissais. Il m'avait engagé pour jouer le rôle de sa femme.

-Que voulez-vous dire ?

-Il était en froid avec sa famille. Il leur avait menti, en leur disant vivre aux Etats-Unis, alors qu'il vivait à Newcastle. Quand il a entendu que son père allait

décéder, il est revenu à Londres et j'ai fait sa rencontre par hasard dans un bar. J'étais actrice, il cherchait une femme et un enfant pour gagner en respectabilité. J'avais moi même un enfant, et mon mari était mort. C'était idéal pour moi.

-Et c'est tout ?

-Pas vraiment, j'ai du jouer à plusieurs reprises le rôle de sa femme au fil des ans. Cinq ou six fois je dirai. J'ai rencontré quelques uns de ses amis, de ses collègues, pour donner le change. Mais j'avais arrêté de lui rendre service. Edgar me payait toujours en retard. Il m'en devait encore pas mal. Il me faisait des petits virements réguliers, mais rien pour combler sa dette.

-Avez-vous une idée de qui aurait pu le tuer ? Demande Wiggins.

-Oui, bien entendu.

Wiggins ouvre grand les oreilles.

-Le tueur à la rose, dit-elle en nous adressant un clin d'oeil.

Un homme appelle Laura. Il est l'heure pour elle d'aller répéter une scène.

34 SE

Nous demandons à voir Blanche Talley, et une jeune femme d'une trentaine d'années nous accueille dans un salon pauvre mais décoré avec goût. Elle a les cheveux courts et porte une robe ample et sans forme, comme si elle voulait masquer toute trace de féminité. On devine malgré tout un visage charmant, surtout lorsqu'un sourire vient lui enlever la tristesse qui semble avoir envahi son regard.

-Vous venez pour la mort de Mr. Newmarch ? Je ne cesse d'attendre la visite du Yard depuis que j'ai lu le journal. Etes-vous ici pour m'arrêter ?

-Nous devrions ?

-Non. Mais je n'ai vraiment pas envie de revivre toute cette histoire... Je ne veux pas en reparler. Je ne veux plus être cette fille.

-Quelle fille ?

-Cette fille qui se fait violer. Cette fille qui accepte de l'argent pour garder le silence. Cette fille qui quitte son travail. Cette fille. Je suis une nouvelle Blanche, je vais mieux, vraiment. Mais, là, ce meurtre, tout me revient.

-Que s'est-il passé exactement ?

-Je travaillais à la fabrique de chocolats. Un soir, alors que tout le monde était parti, je me suis faite agresser par Mr. Telbin. Je n'entrerai pas dans les détails. Le lendemain, en revenant au travail, Mr. Newmarch m'attendait dans son bureau. Il m'a dit que Mr. Telbin lui avait expliqué ce qu'il s'était passé, qu'il regrettait son geste. J'avais déposé une plainte déjà, mais Mr. Newmarch me disait que personne ne me croirait si cette affaire allait plus loin. Quoiqu'il en soit, Mr. Newmarch m'a convaincu de retirer ma plainte contre de l'argent. Il m'a donné un joli paquet. J'ai démissionné le jour même, comprenant que je ne pourrais pas continuer à venir à Epps en ayant la peur au ventre de recroiser mon agresseur.

-Et depuis ?

-Depuis rien, enfin rien avec Epps en tout cas. J'ai du reconstruire ma vie. Neil Odson est venu me rendre visite. Il n'a jamais su ce qu'il s'était passé, mais c'est un bon gars, qui aime plus que tout Epps et ses employés. Je lui ai menti, et je lui ai dit que j'avais démissionné car je ne supportais plus le rythme de travail. L'excuse était crédible, et il m'a cru sans problème. Je n'ai révélé cette histoire de viol à personne.

86 SE

A la pension Borough, nous demandons à voir Rita. Une jeune femme assez ronde, portant une robe mauve et une longue queue de cheval arrive au même moment, en descendant les escaliers.

-C'est moi Rita !

-Nous venons pour vous parler de la mort de Mr. Newmarch. Il était l'ancien employé de votre mari.

-Tout à fait. Cette histoire me hantera à jamais. Que puis-je pour vous ?

-Et bien vous êtes une suspecte, vous aviez une raison de vous venger.

-Trois ans après ? Vraiment ? Quelle drôle d'idée, s'exclame t-elle. Je n'ai aucune haine pour Mr. Newmarch. Ni pour les chocolats Epps. Mr. Odson, le contremaitre, venait encore me voir régulièrement à la pension pour prendre de mes nouvelles. Il avait travaillé avec mon mari, avant que ce dernier ne fasse

son dernier voyage à Quito.

-Est-ce que Mr. Newmarch venait vous voir également ?

-Non. Après tout, il devait se sentir innocent dans cette histoire, mon mari avait été tué par le feu qu'un ancien employé de Kaocho avait déclenché. Dans ce genre de grosse société, il ne faut pas chercher l'humain. Non, Mr. Odson était le seul à se soucier de ce qu'il se passait chez Epps, c'est peu, mais c'est déjà ça. Croyez-moi, je ne peux rien vous apprendre sur la mort de Mr. Newmarch.

Quartier Sud-Ouest

2 SO

Langdale Pike n'est pas là.

5 SO

A la librairie, Wiggins cherche à se renseigner sur la fabrication du chocolat à partir du cacao. Une encyclopédie le renseigne à ce sujet.

Le chocolat, est créé à partir de fèves de cacao, contenues dans une cabosse, poussant sur le tronc d'un arbre : le cacaoyer.

Le tout commence par la récolte de la cabosse et par l'ouverture des graines de cacao : l'écabossage. Les fèves sont ensuite stockées pendant une semaine dans des grands paniers en bois. Tous les jours, ces fèves sont brassées. Les fèves sont ensuite exposées au soleil pour les sécher et sont ensuite envoyées vers les pays qui transformeront les fèves en chocolat.

Une fois les fèves débarquées du cargo, elles sont nettoyées, chauffées, broyées. On mélange le cacao extrait avec d'autres matières, comme le sucre, pour obtenir une pâte homogène. Avant sa mise en forme, la pâte doit être amenée, avec précision, à la température qui permet une cristallisation stable du beurre de cacao. Cette opération conduit à un chocolat brillant cassant et fondant.

8 SO - Chez Beata Tedsen

C'est dans un bâtiment touchant le club Diogene que nous pénétrons. Nous sonnons espérant trouver un membre de la famille de Beata Tedsen, mais sans succès. Nous regardons le dossier de Beata Tedsen, une étudiante féministe qui avait fait parti des premières à intégrer la désormais mixte université de Cambridge. Elle avait obtenu son diplôme en 1883. Elle dirigeait le fumoir Amber

& Cie avec une amie de Cambridge. Morte devant chez elle, une main sur le coeur et l'autre bras allongé au sol. Une rose jaune dans la bouche.

8 SO - Club Diogene

Au club Diogene, nous demandons à Mycroft s'il connaissait Edgar Newmarch.

-Oh oui. Pauvre gars. Ce n'était pas vraiment un ami, loin de là, mais tout de même. Attendez Wiggins, est-ce que je suis un suspect ? Vous m'imaginez, moi, tueur à la rose ?

Wiggins détrompe aussitôt le frère de son mentor et explique qu'il aimerait juste avoir des informations sur Edgar Newmarch.

-Edgar était autrefois un membre du club Diogene, mais il avait du renoncer à son titre quand il n'a plus pu payer sa cotisation. En soit, ce n'était pas dérangeant, et il est arrivé que bons nombres d'adhérents puissent bénéficier d'une souplesse de la trésorerie en cas de problèmes financiers. Mais Edgar se comportait de plus en plus mal ici. Il avait emprunté de l'argent à des membres du club. Cela mettait mal à l'aise tout le monde.

-A qui devait-il de l'argent ?

-A Mr Wallis qui vit à la pension Beaufort. Ainsi qu'à Mr. Packham. Vous pouvez aller les voir, mais croyez-moi, ils sont au-dessus de tout soupçon !

-Et ensuite ? interroge Wiggins.

-Ensuite, nous avons expliqué à Edgar qu'il n'était plus le bienvenu ici. Mais il s'est repointé comme si de rien n'était. J'ai fini par lui adresser une lettre lui faisant comprendre que la prochaine fois la sortie du club Diogene serait plus violente. Pour être honnête, je n'ai jamais apprécié Edgar Newmarch.

-Pourquoi ? Demande Wiggins.

Mycroft hausse les épaules.

-Vous ne lisez donc jamais la presse ? Peut-être qu'au lieu de travailler pour mon frère vous devriez vendre les journaux. Cela vous instruirait davantage les gars.

Voyant que la patience de Mycroft a atteint ses limites nous laissons le frère du détective tranquille.

13 SO

Au Yard nous sommes interceptés par Lestrade.

-Ce n'est pas un refuge pour sans abris, Wiggins, déguerpissez.

Nous sommes habitués à la mauvaise humeur de l'inspecteur et nous demandons à parler à Hubert Palmouth.

-Holmes veut connaître les méthodes de ce jeune homme que l'on dit si brillant qu'il pourrait prendre votre place, fustige Wiggins.

Lestrade semble agacé mais nous laisse passer.

-Nous aimerions en savoir plus sur les anciens meurtres du tueur à la rose.

Hubert Palmouth, dans un numéro de comédie assez convaincant afin de tromper Lestrade, fait mine de s'agacer à perdre son temps. Il nous répond dans un léger murmure que nous avons toutes les données nécessaires à l'intérieur de ses dossiers.

-Où en êtes-vous dans votre enquête sur le tueur à la rose ?

-Apparemment plus avancé que vous, Wiggins, si vous perdez votre temps à venir me voir. Faites vos propres déductions mon garçon. Concentrez vous sur la victime plutôt que sur l'assassin, d'accord ?

Nous nous apprêtons à lui répondre quand Lestrade intervient.

-Bon, Wiggins et ses amis, vous faites perdre du temps au détective Palmouth et par la même occasion de l'argent au contribuable. Sortez, et dirigez vous vers l'armée du salut si vous voulez un peu de charité mon gars ! Mais laissez nous travailler.

17 SO

Nous entrons dans le bâtiment dédié aux ambassades sud-américaines et nous demandons à rencontrer quelqu'un pouvant nous parler de la situation en Equateur. C'est un jeune homme à la peau mate et au très discret accent qui vient nous répondre. Il nous semble n'avoir même pas vingt ans, et nous nous demandons s'il pourra réellement nous renseigner sur ce que nous venons chercher.

-Nous voudrions avoir quelques informations sur l'affaire des chocolats Epps...

Nous n'avons pas terminé notre phrase que notre interlocuteur nous coupe la

parole.

-Oh, Epps. Mr. Newmarch n'est pas mort par le tueur à la rose, croyez-moi.

-Que voulez-vous dire ?

-J'ai vu qu'il était mort dans le journal ce matin. Mais Epps était maudit, et en Equateur on ne prend pas ça à la légère. La malédiction de Vichama l'aura finalement frappé.

-Je ne comprends rien, expliquez-nous, demande Wiggins.

-Et bien lorsque Mr. Newmarch a pris la tête des chocolats Epps, il a voulu installer une antenne en Equateur pour gérer la production sur place. Mr. Newmarch a proposé de racheter une société déjà existante sur place, à Quito, la société Kaocho. C'était une grosse usine qui récoltait le cacao en temps que matière brute et l'envoyait vers le monde entier par transport maritime. Newmarch avait l'argent, il a racheté toute la société en promettant de garder l'intégralité des employés. Deux mois après, tout le monde était renvoyé et remplacé par des britanniques.

-L'histoire s'arrête là ? interroge Wiggins.

-Ce n'est que le début. L'ancien patron de Kaocho s'est suicidé lorsqu'il s'est rendu compte qu'il avait causé la ruine de centaines de personnes. Quelques mois après le rachat, l'usine a pris feu pendant la nuit, causant la mort du garde. Il s'agissait d'une vengeance des locaux, bien entendu. Les employés anglais sont revenus rapidement à Londres. Le nom de Newmarch, là bas, est maudit. Une force maléfique a été libérée et a cueilli Edgar cette nuit, j'en suis sûr.

-Quelqu'un a cueilli une rose, en tout cas, murmure Wiggins. Qui pourrions-nous interroger pour en apprendre plus sur cette histoire ?

-Vous avez l'ancienne femme du patron de Kaocho, Mrs Uhara, qui vit à Londres maintenant. Mais c'est une femme respectable, elle n'a rien à voir avec cette histoire. Comme je vous ai dit, c'est une malédiction, il ne faut pas chercher plus loin.

18 SO

A l'ambassade américaine nous demandons si un dénommé Edgar Newmarch a vécu aux USA il y a quelques années.

-Vous savez, jusqu'en 1865 on pouvait aller aux Etats-Unis comme on voulait.
-Mais notre homme y serait allé un peu plus tard.
-Oh, alors ça change tout. Il a du remplir un formulaire s'il a vécu plus de six mois là bas. Nous devrions avoir sa fiche quelque part. Newmarch vous me dites ? Attendez, je vais chercher ça.
L'homme part plusieurs minutes et revient.
-Nous n'avons rien au nom de Newmarch, désolé les gars.
Nous sommes surpris mais nous sortons sans nous attarder plus.

22 SO

Nous demandons à Murray son avis sur l'enquête.
-Pas d'avis Wiggins, je ne suis pas détective. Mais je peux répondre à vos questions.
-Vous avez reçu des objets provenant du tueur à la rose ?
-Aucun, mais j'ai avec moi un jeune garçon qui fait des croquis de chaque victime. Nous avons eu cette idée suite au meurtres de Jack l'éventreur, afin de nous souvenir exactement des victimes et de trouver une quelconque raison.
Murray nous donne cinq dessins assez morbides représentant cinq victimes. Les quatre premiers dessins, représentant Harold Farley, Andre Chappel, Beata Tedsen et Alden Stafford la victime est allongée dans une position étrange, sur le dos avec une main posée sur le coeur et l'autre posée à plat le long du corps. Une rose jaune est dessinée dans la bouche du cadavre. Le dernier dessin, représentant Edgar Newmarch montre l'homme allongé sur le côté, avec une rose rouge dans la bouche.
-Pourquoi le tueur à la rose n'a t-il pas pris le temps de positionner sa victime comme d'habitude ?
-Je n'en sais rien Wiggins, je ne suis pas détective.
-Peut-être a t-il été surpris par quelqu'un ?
-Wiggins, je ne suis pas détective.

31 SO

Chez Stirges, le fleuriste, nous sommes mis à la porte lorsque le vendeur comprend que nous enquêtons sur le tueur à la rose et que nous ne sommes pas là pour acheter des fleurs.

87 SO

Un employé de la salle Christie nous répond qu'il a bien rencontré Mr. Newmarch mais qu'ils n'ont pas été intéressés par son projet de vente.

93 SO

Au ministère de l'intérieur nous sommes reconnus.

-Si vous n'avez pas une preuve que vous enquêtez pour le Yard, alors n'espérez pas franchir ces portes, intervient un garde à l'entrée. Vous, les voyous de Baskerville, vous commencez à être connus par ici.

Nous le prenons, d'une certaine façon, comme un compliment, mais impossible d'en apprendre plus.

100 SO

Norman Newmarch nous reçoit chez lui. Il est encore sous le choc d'apprendre que son frère a été tué.

-Vous savez, Edgar et moi étions tous les deux allés à Cambridge. Et j'étais inquiet que le tueur à la rose me prenne pour cible. Mais jamais je n'aurais imaginé qu'Edgar puisse être inquiété. Quel choc ! Il y a quelque chose d'incompréhensible.

-Est-ce que Edgar avait des ennemis ? Demande Wiggins.

-Qu'allez-vous donc imaginer ? Les victimes de Jack l'éventreur n'avaient rien fait de mal, enfin, à part se prostituer. Il ne faut pas chercher de logique dans le motif de quelqu'un qui tue ainsi des gens.

-Contentez vous de nous répondre.

-Je ne sais pas quoi vous répondre. Edgar et moi n'étions pas proches. Bien sûr, pas de là à souhaiter sa mort.

-Pourquoi ?

-Dans sa jeunesse, Edgar était un drogué. Tout a commencé à la mort de notre mère je pense, alors que je n'étais qu'un enfant et lui un adolescent. N'allez pas vous imaginer le gentil garçon un peu poète qui prend de l'opium pour s'évader. Imaginez plutôt le genre de garçon qui vole à notre père, lui ment et qu'on récupère à St Barthelemy en larmes. J'ai grandi comme le gentil Newmarch, je n'avais pas le choix, mon père était si préoccupé par Edgar. Il est entré à Cambridge car malgré tout il avait un bon dossier scolaire et l'argent de la famille pour l'aider. Je suis rentré après lui également. Lorsque Edgar a été diplômé, il a annoncé qu'il partait pour les Etats-Unis. J'étais heureux de le voir disparaître de ma vie pour être honnête. Je me destinais à prendre la succession de mon père à la direction de l'entreprise. Quand mon père est tombé malade, il est revenu. Je ne sais pas comment Edgar l'avait appris, nous n'avions eu aucune nouvelle de lui pendant plus de cinq ans. Et voilà qu'il revient avec une femme et un enfant, le petit Bobby. Notre père était si heureux de retrouver Edgar. Il s'était assagi, s'était rangé, avait même épousé une anglaise installée à New York, la jolie Laura. Edgar passait ses journées au chevet de notre père. Je voyais clairement qu'il essayait de jouer sa place dans le testament, mais je n'avais pas envie de m'abaisser à ce petit jeu. A la mort de notre père, j'avoue avoir été peu surpris qu'Edgar soit désigné comme à la tête de la société Epps. Il lui laissait tout, et moi une misère à côté.

-Comment expliquez-vous une telle injustice ? demande Wiggins.

-Toute sa vie mon père n'a eu de cesse de sauver Edgar. Et voilà qu'Edgar revenait comme l'enfant parfait. Le retour du fils prodigue. Cela donnait un sens à la vie de mon père tout à coup.

-Quelles étaient vos relations avec Edgar ?

-Cordiales. Je le voyais parfois pour la société Epps, mais le moins possible. Je ne l'invitais jamais, et lui non plus. Je me contente de toucher mes dividendes sans m'intéresser le moins du monde à ce qu'il se passe dans la société.

Norman Newmarch se lève et nous raccompagne à la porte, nous faisant comprendre que le rendez-vous est terminé.

Solutions

Hubert Palmouh est chez Holmes quand nous avons terminé notre enquête et que nous rentrons chez lui.

-Alors les petits, avez-vous mis la main sur le tueur à la rose, demande Watson.

-Non, doit admettre Wiggins.

-Non ? Et bien, quelle déception ! Pour la première fois, les petits gars de Baker Street, la bande de Wiggins, les envoyés de Sherlock sont mis en échec. Je suis déçu, je dois vous le dire. Mais, ne vous en veuillez pas trop, la mission que le détective Palmouth vous avait confiée était bien trop difficile pour vous. Il ne s'agit pas d'un criminel lambda, mais du terrible tueur à la rose.

-Nous n'avons pas vraiment cherché qui il était, répond Wiggins.

Watson manque de s'étouffer.

-Pardon ? Et bien quoi, le Yard vous demande son aide. C'est vous que Palmouth est venu chercher, pas Holmes ! Et vous ne faites pas l'effort de mener votre enquête. Je suis déçu, vous n'êtes pas déçu, détective Palmouth ?

-Au contraire, répond ce dernier.

-Et bien... si je m'attendais à ça, s'exclame Watson. Et vous Holmes, vous devez être terriblement mécontent de vos apprentis détectives.

-Oh non, je suis même fier d'eux.

-Que quelqu'un m'explique, geint Watson en se laissant tomber sur le sofa.

-Vous rappelez vous ce pour quoi nous avons été engagé ce matin, demande Wiggins au médecin avachi.

-De démasquer le tueur à la rose, répond Watson tel un enfant récitant sa leçon.

-Non, il nous a demandé de retrouver qui avait tué Edgar Newmarch. Et c'est chose faite.

-Donc vous connaissez l'identité du tueur à la rose, s'enthousiasme le médecin.

-Mon dieu Watson, intervient Holmes. Arrêtez-vous là, et laissez moi expliquer ce qu'il en est. Le détective Palmouth a piqué mon orgueil, ce matin, en disant que Wiggins était plus performant que moi. Sa tactique était grossière, mais je n'ai pas pu résister à ce défi d'orgueil qui m'était lancé, et j'ai passé la journée à arpenter Londres pour retrouver le meurtrier d'Edgar Newmarch. Palmouth est venu nous voir car très vite il a compris que cette cinquième victime n'était pas à mettre sur le compte du tueur à la rose. Trois détails permettaient de le comprendre, la position du corps de la victime

déjà, en rien conforme à celle des autres cadavres laissés par le célèbre meurtrier. Ensuite, l'arme utilisée. Un tissu dans les autres cas, une corde pour Newmarch. Enfin, la couleur de la rose, rouge chez Newmarch, et jaune pour les autres victimes. Des éléments cachés par Scotland Yard à la presse et au public. Des éléments que le meurtrier de Newmarch ignorait donc. Oui, vous l'avez compris Watson, notre homme a juste voulu imiter le tueur à la rose afin de dissimuler son crime. Pourquoi aller chercher une raison au meurtre de Newmarch si ce dernier est attribué à un malade. Newmarch avait été à Cambridge, c'était l'occasion parfaite et idéale pour le meurtrier.

-Vous avez vu juste, Holmes, félicite Palmouth. J'ai tiré les mêmes conclusions, mais Lestrade n'était pas d'accord avec moi et refusait d'enquêter réellement sur ce meurtre. Il ne le voyait que comme la cinquième victime du tueur à la rose.

-J'imaginai déjà la personnalité du meurtrier, poursuit Holmes. Quelqu'un d'assez intelligent pour utiliser ce procédé, et quelqu'un qui aurait saisi cette occasion unique. J'imaginai un homme désireux de tuer Newmarch depuis longtemps, et qui enfin, grâce au tueur à la rose, avait eu l'audace de passer à l'acte.

-On dirait que vous approuvez le tueur, murmure Watson dégoûté.

-Pas du tout. Je me suis mal exprimé. Une fois débarrassée de tout l'aspect du tueur à la rose, j'ai pu me recentrer sur la personnalité même de Edgar Newmarch. Un homme à qui il était bien difficile de faire confiance. Après une adolescence difficile, une fausse vie aux Etats-Unis, il avait réussi à gagner la confiance de son père, in extremis, en s'inventant une fausse famille pour récupérer la direction des chocolats Epps. Mais l'incompétence de Newmarch le rattrape vite. Il y aura déjà le fiasco de l'entreprise Kaocho à Quito, où Newmarch avait racheté la société avant de renvoyer tous les employés locaux. Une sombre affaire qui coûtera la vie de deux personnes.

-Oh, une vengeance alors !

-Une vengeance, Watson ? Difficile de comprendre une vengeance trois ans après les faits. J'ai assez vite repoussé cette théorie. Après le scandale Kaocho, Newmarch n'a pas pour autant redressé la barre à la tête des chocolats Epps. Il faut dire qu'entre ses mauvaises décisions et ses problèmes d'addiction personnels cela devait être difficile à gérer. Ne voyant pas comment recouvrer ses dettes, Newmarch est même allé jusqu'à détourner de l'argent de sa compagnie.

-Impossible, murmure Watson. Quelqu'un aurait dû s'en rendre compte.

-Son frère Norman aurait pu, mais de son aveu lui-même, il ne s'intéressait plus du tout à cette compagnie, se sentant trahi par son père. Quant au trésorier, William Telbin, il était bien sûr au courant mais tenu par son patron qui l'avait couvert pour une affaire de viol.

-Dis donc, les deux faisaient la paire, commente Watson qui commence à se redresser sur son sofa.

-Dans ce contexte, il était difficile de trouver quelqu'un ayant un mobile.

-William Telbin ?

-Telbin devait lui même tirer profit de ce détournement. C'est une fripouille, avoir un patron comme Edgar Newmarch était un bonheur pour lui. Il aurait été plus dangereux de voir Norman être nommé à la tête de la compagnie et devoir expliquer tout cet argent perdu. J'ai pris un peu de recul avant de voir à quel point la seule personne qui avait à gagner de la mort de Newmarch était l'entreprise elle même.

-Que voulez-vous dire ?

-La moitié des salariés avait été licenciée. La compagnie avait vécu un scandale. Et tout allait de mal en pis. Quelqu'un avait donc du jouer au justicier. Quelqu'un qui rongait son frein, et qui avait vu l'occasion idéale avec le tueur à la rose de se débarrasser de Newmarch pour sauver l'entreprise. Il m'a simplement fallu visiter deux anciens employés pour confirmer mes soupçons. Celui qui avait à coeur que l'entreprise se porte bien était Neil Odson. Il avait été là depuis les premiers jours, au côté d'Edgar Newmarch senior. Quand son fils arrive, tout ce qu'il a bâti toute sa vie s'effondre en quelques années. Il aime cet endroit comme s'il s'agissait de sa famille. Il n'a pas le choix, il doit agir. Neil Odson a lu la presse, mais ne connaît pas tous les détails. Il prend une corde, achète une rose rouge, et étrangle sa victime au petit matin. A priori, pour lui, rien ne pourra jamais le relier à cette mort. Et sans votre intervention, Palmouth, je crois que cela aurait pu être le cas.

-Et bien... bravo Holmes ! Vous avez fait exactement ce que je voulais. Résoudre ce meurtre, qui clairement n'était pas celui du tueur à la rose. Je n'avais pas le temps de m'en occuper, vu que je suis à la recherche de ce maniaque...

Nous sommes un peu déçus qu'Holmes ne nous ai pas laissé l'opportunité de nous exprimer sur cette enquête qui nous avait été confiée.

Pour se faire pardonner, et après le départ du détective, Sherlock Holmes nous invite tous à prendre un verre au Ravent & Rat et nous passons un agréable moment avant de nous décider de rentrer à Baker Street. Il est déjà tard, et la nuit est bien avancée. Le ciel s'est couvert et l'orage gronde tandis que la pluie commence à tomber. Un cab nous dépose à quelques mètres du 221 B mais nous sommes surpris de voir, au loin, un homme guetter devant la porte.

-Qu'est-ce que... murmure Holmes, inquiet.

Sa silhouette flotte dans l'air mais Baker Street est sombre et déserte, et nous ne

parvenons pas à voir de qui il s'agit. Cette présence menaçante nous inquiète et nous n'entendons que notre coeur battre la chamade.

-Qui est là, interroge Holmes en se rapprochant.

La silhouette ne répond pas.

-Qui est là, répète Holmes.

-Calmez-vous, ce n'est que moi, répond une voix familière.

Nous sommes assez proches maintenant pour distinguer le détective Palmouth.

-Où étiez vous passés ? Cela fait deux heures que je vous attends. J'ai réveillé votre pauvre logeuse.

-Que me voulez-vous encore ?

-Newmarch a été retrouvé assassiné.

-Et nous avons déjà retrouvé son meurtrier, cingle Watson, bien que nous ne comprenions pas vraiment pourquoi il utilise le pronom nous alors qu'il n'a en rien contribué à l'arrestation de Neil Odson.

-Non, Norman Newmarch, son frère. Ancien étudiant de Cambridge. Et cette fois-ci, pas de doute, il s'agit du tueur à la rose. Je crois qu'il faudrait unir nos forces pour l'arrêter.

Holmes semble approuver, et un éclair brise le ciel au même instant, venant sceller cette alliance de détectives face au meurtrier qui continue de terroriser tout le Londres moderne.

Holmes a résolu cette affaire en suivant 7 pistes. Il a d'abord été à l'entreprise Epps (76 NO) afin d'avoir un aperçu global de l'affaire. Il a été voir le contremaître Neil Odson (71 CO). Comprenant que Newmarch n'était pas quelqu'un de fiable, il s'est rendu aux archives criminelles (14 CO). Il a ensuite été rendre visite à Blanche Telley (34 SE) et à Rita à la pension Borough (86 SE). Il a obtenu cette adresse en étant allé à l'ambassade de l'Equateur (17 SO) et chez Mrs Uhara (60 CO).